

encore. L'arbre de la mort n'est point devenu l'arbre de la vie ; si elles sont pernicieuses, est-il possible qu'elles soient vraies ?

Nous avons dit que vos faux prophètes ne vous ont apporté aucune notion nouvelle sur Dieu nous ajoutons qu'ils ne le pourront jamais. Que peut découvrir de plus la raison sur l'objet des méditations du genre humain tout entier pendant six mille ans. Attendent-ils de Dieu un nouveau sens moral, une intelligence nouvelle, ceux qui croient ne pas lui devoir le sens moral, et l'intelligence qu'ils possèdent ? Attendent-ils une révélation nouvelle, ceux qui ne croient à aucune, et qui peut-être les regardent toutes comme impossibles ? Sur quoi fondent-ils la chimère d'un perfectionnement nouveau ? S'ils ne l'attendent pas de Dieu, ils l'attendent du cœur de l'homme. C'est en lui seul qu'ils espèrent pour fonder encore je ne sais quelle fraternité, fève pernicieuse qui peut être séduisant dans les livres ou dans de secrets conventicules, mais qui n'est en réalité, sur la scène du monde, que la lutte terrible des passions contre tous les droits, contre toutes les vertus.

Étudiez plutôt ce cœur, sondez cet abîme de misères, portez-y la lumière de l'Évangile ; et au lieu d'espérer y trouver ce que nul homme n'a pu y rencontrer en se séparant du principe de tout amour, vous sentirez le besoin d'y faire descendre la miséricorde de Dieu pour le guérir, sa grâce pour le fortifier, sa foi pour le conduire, son espérance pour le consoler : alors il aimera la vraie fraternité humaine. Ce n'est pas le Dieu des Chrétiens qui est impuissant à nous la donner ; c'est nous qui lui sommes infidèles. Les cœurs simples et droits trouvent et trouveront toujours en lui la science et le progrès, qui ont illustré tant de grands hommes, l'éternelle gloire de la religion et de l'Église.

O vous, N. T. C. F. qui avez le bonheur d'être fidèles à votre foi, conservez-la comme la prunelle de vos yeux ; mais efforcez-vous aussi de la rendre évidente à tous par votre amour pour Dieu, par votre zèle dans l'exercice de la miséricorde, de la charité envers vos frères. La contradiction entre notre foi et notre conduite, n'est que trop souvent une cause d'infirmité pour Dieu, de mépris pour les hommes. La perfection de vos œuvres fera bénir la religion que vous professez, et la rendra puissante sur tous les cœurs.

Et vous, chers et dignes coopérateurs, ne vous laissez pas de faire entendre cet enseignement salutaire, que la foi est le principe de toute charité en ce monde, puisque telle est la doctrine du maître, si souvent inculquée par ses disciples, et par saint Paul, en particulier. Nous vous dirons, en terminant, avec ce dernier apôtre : Homme de Dieu, méditez profondément ce devoir de votre ministère ; attachez-vous-y avec une invincible persévérance : *Hæc meditare, in his esto*. Méprisez les disputes, qui, après avoir divisé les cœurs, pervertissent les consciences : *Noli contendere verbis : ad nihil enim utile est, nisi ad subversionem audientium*. Continuez, comme vous l'avez toujours fait, à manifester votre foi par vos œuvres ; associez de préférence à votre charité ceux qui vous sont unis par les liens de la foi. C'est aux croyans, dit encore saint Paul, à diriger les bonnes œuvres : ce sont celles-là, ajoute-t-il, qui sont vraiment utiles aux hommes. *De his volo te confirmare : ut curent bonis operibus præesse qui credunt Deo : hæc sunt bona et utilia hominibus*.

Hommes de Dieu, nos maux sont bien grands ! mais ils le sont moins que lorsque Jésus-Christ et ses apôtres vinrent réveiller, réchauffer les cœurs glacés par de mortelles erreurs ; ils le sont moins qu'à d'autres époques et dans d'autres contrées : ils le sont moins qu'ils ne l'étaient il y a quelques années. Un sentiment nouveau de charité est venu nous réjouir, depuis que nous avons moins d'indifférence pour les lumières et les consolations de la foi. Ils ne seront jamais incurables les maux de notre France si naturellement généreuse, parce qu'il est, si nous osons le dire ainsi, dans sa nature d'être chrétienne et catholique. La religion a pu quelquefois, N. T. C. F., nous reprocher ses malheurs ; mais elle vous doit cette louange, et nous vous la donnons avec joie, que pour vous, les nobles inspirations du cœur sont presque toujours infailibles. C'est pour cela que nos égarements n'ont jamais été sans retour, ni nos maux sans espérance.

Nous espérons donc avec une douce confiance, en voyant cette noble émulation de miséricorde qui anime tant de généreux fidèles, cette puissance de la charité qui remue tous les cœurs.

C'est en son nom que tant d'œuvres bénies ont été fondées, qu'elles se dilatent et se perpétuent. C'est en son nom, et comme recueillis sous son aile, que des milliers d'enfants n'ont point été victimes de l'horrible fléau qui les rendit orphelins. C'est en son nom qu'une multitude d'enfants délaissés, de pauvres vieillards, d'infirmités de tout sexe, de tout âge reçoivent à Paris les soins de la plus tendre charité.

O Paris ! Paris, cité étonnante, qui renfermes à la fois toutes les extrémités humaines, où le faste de la population le dispute aux horreurs de la misère, mais où les largesses de la charité le disputent aussi aux profusions du luxe, il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé les malheureux ! Oui, N. T. C. F., nous le disons avec un sentiment bien vil de consolations, si cette foule d'apôtres de la miséricorde qui ont illustré l'Église repaissaient au milieu de nous, ils regretteraient sans doute de retrouver si peu nombreux les signes de notre foi ; mais témoins de notre charité, ils ne refuseraient pas de nous reconnaître pour leurs enfans. Bienheureux Vincent de Paul ! vous nous reconnaissez, car nous avons encore vos hospices, vos dames de charité, vos bonnes sœurs dans toutes les paroisses, vos dames de l'Hôtel-Dieu, vos assemblées charitables : nous avons, comme de votre temps, une maison pour les enfans abandonnés et des asiles pour la vieillesse.

Nous avons, de plus, des œuvres dignes des siècles les plus chrétiens. Un noble asile a été ouvert aux anciens du sanctuaire par un noble cœur, si digne de l'écrivain qu'inspira le génie du christianisme. Nous avons les bienfaitrices de nos séminaires, les dames des pauvres malades à domicile, nos sœurs du Bon-Secours, nos Jeunes-Economes, nos Orphelines de la Croix, nos dames des prisons et du Bon-Pasteur, nos salles d'asile pour la plus tendre enfance : nous avons notre œuvre pour la délivrance des prisonniers pour dettes, nos Jeunes-Aveugles, notre maison de Refuge pour les petits prisonniers repentans, notre œuvre de miséricorde pour les pauvres honteux, notre œuvre admirable de Saint-François-Régis. Aucune misère n'a été oubliée. Nous avons pensé même aux petits enfans d'une contrée voisine, et le petit-neveu de Fénélon retrouverait son œuvre chérie des petits Savoyards. Nous avons nos industries, nos pieuses inventions, et jusques à nos loteries de charité. Nous ne parlons pas de ces jeunes et généreux chrétiens que le nom de Vincent de Paul protège, que son cœur inspire, que les pauvres voient venir à eux comme des anges de miséricorde, et que notre épiscopat bénit.

Courage donc ! puisque nous aimons nos frères, nous possédons un signo certain que notre vie n'a point défailli : *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, si diligimus fratres*. Ne laissons donc pas interrompre la chaîne des cœurs généreux qui ont su conserver à la charité son empire, à la religion sa couronne. Attachons-nous à multiplier par nos exhortations et nos exemples les soutiens, les amis des pauvres ; efforçons-nous d'égaliser les secours à leurs besoins sans nombre, les consolations à leurs misères et à leurs souffrances. Combien parmi ces malheureux ont joui de la santé, de la fortune, des plaisirs ! Ils semblent s'être donné rendez-vous dans cette cité pour protester contre l'abus que nous faisons des dons de Dieu, et pour vous dire plus éloquemment que nous ne pourrions le faire : Souviens-toi, ô homme ! que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ; mais souviens-toi aussi que si tu es miséricordieux, tu obtiendras miséricorde.

Courage, encore un coup ! Si notre espérance s'affaiblit, qu'elle soit ranimée par l'exercice d'une miséricorde de plus en plus compatissante. Tant qu'elle vivra, nous serons assurés que la foi n'est pas éteinte parmi nous. Tels sont nos motifs pour vous dire avec confiance : Non, Dieu n'est pas éloigné de nous : non, la France n'est pas rejetée de Dieu : car après d'affreux naufrages ou nous avons tant de motifs de redouter la perte de toutes les antiques vertus, nous avons conservé la charité ; et la charité suppose ou est elle-même le principe de tous les biens, la mère de toutes les vertus ; la charité, c'est Dieu : *Deus caritas est*.

Donné à Paris, sous notre seing, le sceau de nos armées, et le contre-seing du secrétaire de notre archevêché, le 15 février 1843.

† DENIS, archevêque de Paris.

BULLETIN.

Nouvelle école de charité. — Charité ingénieuse de Mgr. Dupuch. — Rencontre de deux bateaux à vapeur. — Arrivée du Calédonia.

Le zèle pour l'éducation va croissant chaque jour. L'on va sous peu de tems ouvrir en face de l'Évêché une école nouvelle pour les garçons ; et c'est là encore une œuvre de charité. Plusieurs personnes s'affligeaient de voir, malgré le nombre des écoles, une foule de jeunes garçons encombrer les rues et les places publiques de ce quartier, loin des yeux de leurs parens, s'ils en ont, privés de surveillance, privés de conseils et de leçons, puisqu'ils ne fréquentaient aucune école et ne dépendaient d'aucun maître. On peut concevoir quels devaient être les sentimens, les paroles, les habitudes de ces malheureux enfans, et ce que menaçaient d'en faire par la suite ce vagabondage et cette éducation des rues. Cela inspira aux citoyens des environs la généreuse pensée de sauver ces enfans d'une prochaine démoralisation, à leur insçu, pour ainsi dire, en ouvrant à leur portée une école gratuite. Une personne fournit le local pour un tems déterminé ; une autre donne la pension du maître ; d'autres enfin se cotisent pour les autres frais. Un prêtre de l'Évêché aura la direction et la surveillance de cette école, où l'instruction élémentaire et religieuse sera donnée conformément aux besoins des enfans qui la fréquenteront. Alors il n'y aura plus de prétextes ni d'excuses pour les parens négligens qui disent n'avoir pu trouver dans les écoles de places pour leurs enfans ; alors les citoyens paisibles seront délivrés, en partie du moins, de ces cris et de ce désordre incessant d'une foule de petits vagabonds qui semblent depuis le printemps avoir élu leur domicile habituel dans la rue et sur les places publiques. Alors ces jeunes garçons apprendront, pour le bonheur de toute leur vie, ce qu'ils semblent ignorer complètement ; ils apprendront à connaître Dieu, la religion, leur âme, leurs devoirs ; les connaissances humaines appropriées aux besoins de leur condition. C'est donc ainsi que la charité toujours admirable va produire encore ici des résultats multipliés et inappréciables, avec des ressources bornées et de faibles secours.

ERREUR